

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 25 (1980)

Artikel: Les fouilles de la région "Derrière la Tour" à Avenches (1704-1977).
Première partie
Autor: Bögli, Hans / Meylan, Christine
Kapitel: Historique des fouilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244028>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Historique des fouilles

Hans BÖGLI

Sur tous les plans cadastraux d'Avenches qui nous sont parvenus, la région située au nord de la colline portant la ville moyenâgeuse s'appelle « Derrière la Tour ».

Cette tour qui a donné son nom à un périmètre plus ou moins défini est évidemment la tour qui s'élève au-dessus de l'entrée principale de l'amphithéâtre romain et qui abrite depuis un siècle et demi les collections archéologiques d'Aventicum. De nos jours, elle est communément appelée « Tour du Musée ».

A nos yeux, il se justifie de publier dans un seul fascicule toute une série de sondages et de fouilles s'étalant sur plus de deux siècles et demi. En effet, la région en question forme une certaine unité eu égard tant aux conditions topographiques qu'à sa situation par rapport à la ville romaine.

La fig. 1 démontre que le flanc nord de la colline d'Avenches a une influence décisive sur l'orientation des bâtiments qui y ont été construits au courant des trois premiers siècles de notre ère. Ce même phénomène géographique présente un désavantage lors de l'établissement de la ville: le quadrillage rigide et réglementaire du plan urbain rend difficile l'incorporation d'une colline. Pragmatiques et pratiques à la fois, les agrimensores romains décident d'implanter la ville dans une région de plaine. Les adjonctions ne respectant pas le quadrillage primitif risquent donc de correspondre à une planification ultérieure. C'est ainsi que la région « Derrière la Tour » doit avoir été organisée a posteriori et probablement à des fins précises. En effet, tout nous porte à croire que la région en question devait constituer un terrain à bâtir privilégié. Nous y reviendrons en détail lors de la présentation des deux villas « Derrière la Tour » et « insula 7 ».

Cette région intra muros présente un intérêt indéniable du point de vue urbanistique, mais

l'état de nos connaissances est loin d'être satisfaisant. Cela tient notamment au fait que la documentation établie lors des différents sondages et fouilles ne permet plus guère de se faire une idée précise de l'état des vestiges au moment de leur découverte; de plus, les relevés et plans sont souvent sommaires et à peine fixés sur le terrain.

En dépit de ces difficultés, nous tâchons de proposer maintenant une vue d'ensemble de ces quartiers, puisque des fouilles supplémentaires ne sauraient être envisagées dans un proche avenir, la région « Derrière la Tour » étant construite dans sa presque totalité.

L'exploration de la zone A (fig. 2)

La première découverte dans cette région fut une sensation – du moins selon des critères modernes.

C'est en 1704 ou 1708¹ que F. De Graffenried, alors seigneur du château de Villars-les-Moines, dégagea une partie d'une mosaïque exceptionnelle par sa qualité et ses dimensions.

¹ Le plus ancien témoignage est celui de H. H. ZOLLER, *Miscellanea von Aller Hand Alt-Jüdischen und Römischen wie auch von etwelchen in dem Schweizerland insonderheit denen in dem Zürich gebith hin und wider sich befindenden Antiquitäten* (manuscrit conservé à la Kantons- und Bürgerbibliothek de Lucerne) qui indique (erronément?) l'année 1704: «*Ichonographia operis Romani tessellati seu musivi Aventicensia ab ill. do. de Graffenried A. 1704 longit. 60, latitud. 40 pedd.*» (p. 493).

Un excellent dessin aquarellé et non signé (conservé au Bernisches Historisches Museum sous le numéro d'inventaire 18521) mentionne par contre l'année 1708. Cette dernière date a été reprise par Victorine von Gonzenbach, *Die römischen Mosaiken der Schweiz* (Bâle 1961), p. 41 seq. et pl. 78/79. On y trouvera, outre la discussion scientifique des motifs et de la technique, une bibliographie et la liste des relevés et dessins existants.

AVENCHES - "DERRIÈRE LA TOUR"

Dénomination des secteurs et années de fouilles

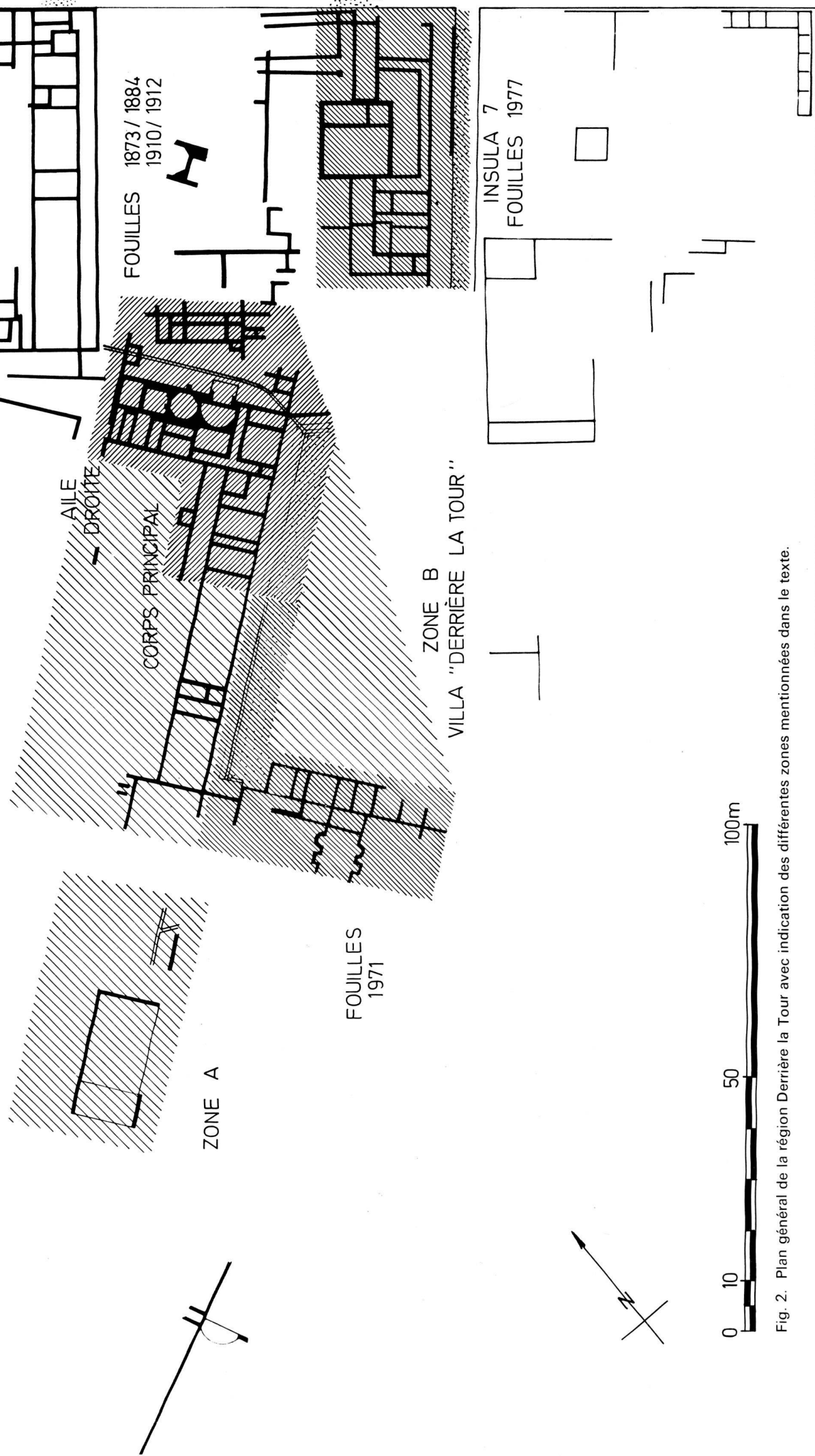


Fig. 2. Plan général de la région Derrière la Tour avec indication des différentes zones mentionnées dans le texte.

Voilà ce qu'il nous en dit²:

«Les Pavés à la Mosaique qui étoient comme je l'ay dit fort frequents dans cette cité, demandoient un travail & une exactitude infinie, sur tout celuy que je decouvris ou partie de celuy, la dernière année de mon frere derriere la tour, comme l'on dit pas loin du Chateau: Je dis partie seulement parce que je ne l'ay pas decouvert entier mais seulement un côté qui contenoit environ 44. pieds & pour sçavoir si ce pavé étoit quarré juste ou quarré oblong, j'ay decouvert un autre côté ou un autre jambage mais seulement par un fossé de trois ou quatre pieds, & voyant qu'au bout de 46. pieds en longueur qui continuoit encor, j'ay jugé que ce côté entier que j'avois decouvert étoit la largeur du Pavé, & en même tems sa tête, parce qu'il regardoit l'Orient: Je conjecturay encore que ce pavé sur 44. pieds de largeur pouvoit avoir près de 60. en long, si pas davantage, & de là qu'il peut avoir été l'aire d'un temple Payen: Le pavé n'étoit pas entier, par ce que j'avois decouvert en largeur qui étoit environ le quart de longueur entiere; mais il étoit en tamé en divers endroits, & il y avoit des grands lambeaux ou il n'y avoit plus de dés ou pierrettes quarrées, bien que le plâtre ou le fond fût encore assés entier: Cependant j'ay trouvé que ce pavé étoit fait par compartiments la plus part octogone, quoy que j'y aye aussi remarqué un quarré oblong: Ces compartiments ou Panneaux avoit chacun un bord assés large dedifferent façon, & au fond du Panneau il y avoit diverses figures, comme de fleurs & autres inventions & modifications à la reserve de deux Panneaux, dont l'un contenoit un homme armé de cuirasse tenant en sa main un javelot, dont la pointe penchant contre terre semble être ornée d'une frange ou bourlet designé par de dèz de verre bleu, verd & violet: Mais par malheur à cet homme cuirassé la tête manquoit: Un autre panneau contenoit une figure ce semble de femme, mais il y avoit aussi du déffaut. Au tour d'un chacun de ces compartiments ou panneaux soit octogones soit quarrés regnoit une file uniforme en façon d'un cordon qui faisoit un bel effet: il avoit environ demi pied de large: Entre les panneaux octogones & autres pour remplir les vuides, il y avoit des autres petits panneaux soit quarrés soit triangulaires: Le long des côtés joignants les parroies regne une bordure assés grossiere & rustique de pierres de trois quarts de pouces en quarré, à la reserve du côté de la tête de ce pavé ou outre cette bordures il y en a encore deux plus fines & plus ingenieuses, en dehors pour-

tant de cette frise que j'ay dit regner au tour de chaque panneau; cette frise ou ce cordon fait aussi un bond general autour de tout le pavé: Je ne sçaurois si bien décrire ce pavé qu'on ne le trouve tout autre si on le voit, & quelque idée ou portrait que j'en puisse donner, le pavé même surpassera toujours beaucoup ou sa veüe effective, du quel on ne sçauroit s'empêcher d'admirer la regularité & l'exactitude avec la quelle tout est suivi: Il y a apparence que les parois étoient revêtu par les bas de deux rangées ou du moins d'une rangée de ces tables de marbre de deux pieds en quarré, & d'un pouce d'épais, & j'en ay trouvé quelques unes comme cela dans un coin qui tenoyent encore à la muraille ou à la parroye, mais ces tables etoyent toutes pourries & tomboyent par pieces étant toutes fendües & par morceaux. Il est vray que le marbre n'en étoit pas fin: l'eau qui croupissoit toujours dans cet endroit pouvant aussi avoir contribué beaucoup à cette pourriture. En dessus de ces rangées de tables de marbre je croy que la parroye a été crespie ou gypsée & peint d'un fresque dont j'ay eu beaucoup de petits morceaux tendres, dont les couleurs de l'enduit ou des peintures etoyent encore bien vifues. Ce pavé étoit deux à trois pieds profond en terre, ou plus bas que le Rêz de chaussée. Et en le faisant découvrir, on a trouvé un chapiteau assés grand d'une colonne mais fort mutilé, & a peine pouvoit on connoître que le chapiteau de marbre blanc étoit d'ordre composite; Il avoit encore un autre chapiteau encore plus gâté, ayant toutes fois la forme d'avoir été d'ordre Jonique aussi de marbre blanc. Je fut obligé à faire recomblér ce pavé parce que l'amodieur du champ vouloit le faire enfleurér, comme tous les autres d'alentour l'etoyent, devoient l'être; & j'ay fait recachér ces deux corniches. Je n'ay remporté d'autre satisfaction que celle que bien de gens qui l'etoyent venus voir pendant le peu

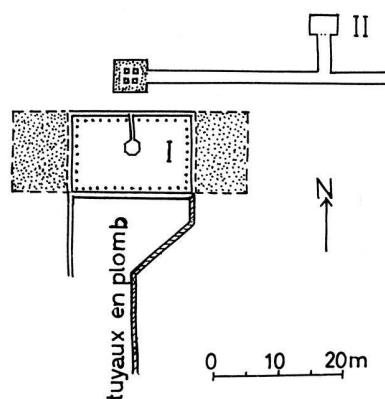


Fig. 3

² Marquardt WILD, Apologie pour la vieille cité d'Avenches... (Berne 1710), p. 194-197.

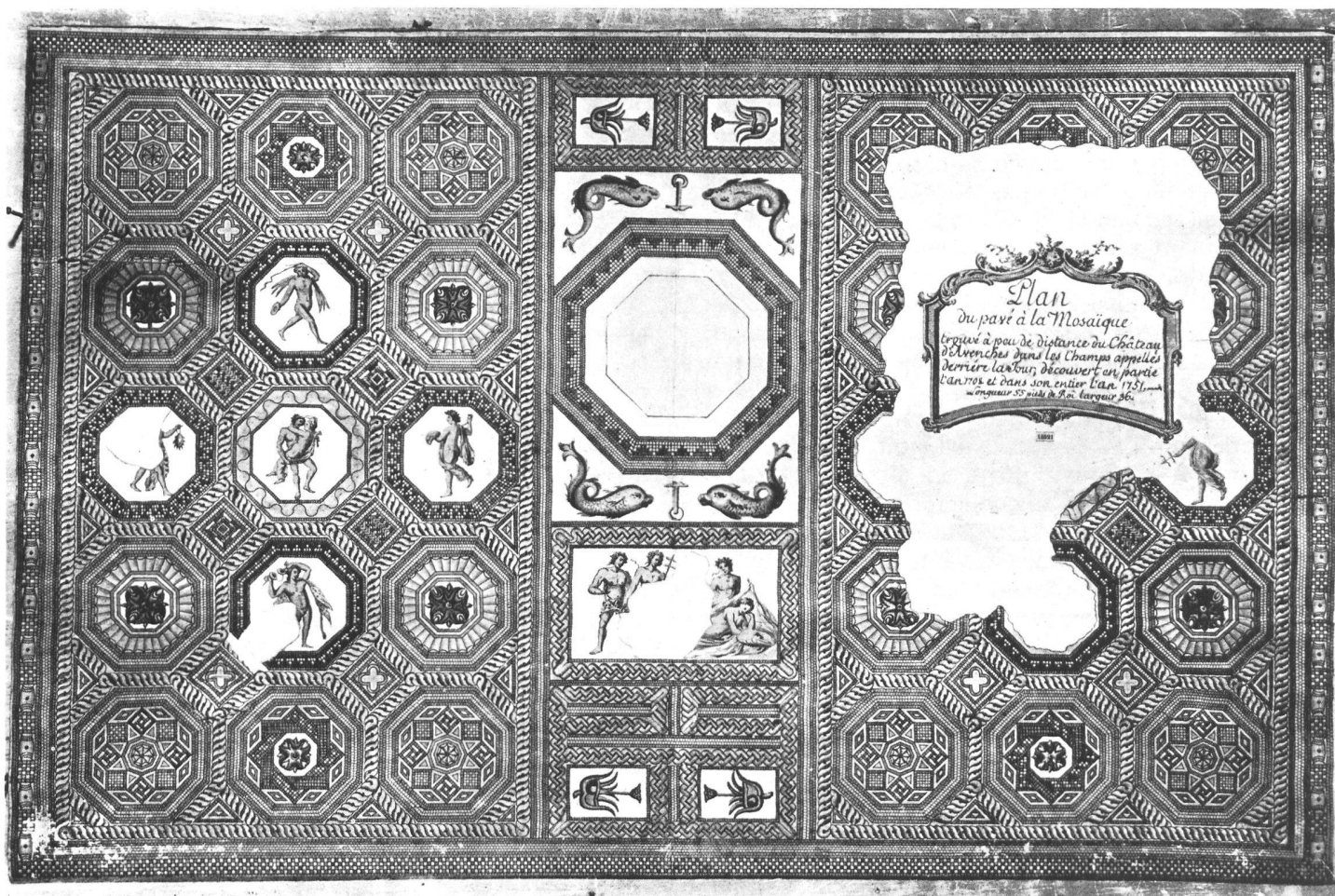


Fig. 4

de tems qu'il étoit ouvert, ont eüe. S'il y a voit eu à Avenche ou dans le voisinage quelque dessineur, j'en aurois fait prendre le plan; mais on pourra toujourns le faire r'ouvrir.»

Mais ce n'est qu'en 1751 qu'une partie plus ou moins cohérente du bâtiment abritant la mosaïque est fouillée. Cette fois-ci, une documentation est établie; il est vrai qu'elle nous renseigne moins sur l'aspect et le plan de la maison que sur la décoration de l'intérieur. A en croire F. Schmid³ qui nous relate la découverte, bon nombre de visiteurs ont la curiosité de venir voir la fouille; elle est même jugée digne d'être protégée par un toit, mesure exceptionnelle prise par LL. EE.⁴

De quoi s'agit-il? Nous sommes indubitablement en présence de la partie centrale d'une

maison seigneuriale. D'après le dessin de F. Schmid (fig. 3), une salle de quelque 18×12 m comporte un bassin octogonal d'à peu près 1.80 m de diamètre et le sol est entièrement couvert d'une mosaïque à motifs dionysiaques (fig. 4)⁵.

La qualité de cette trouvaille incite LL. EE. à faire faire des relevés, tâche confiée à des spécialistes aussi renommés que l'architecte E. Ritter et le peintre L. Aberli, chef de file des «petits maîtres suisses» de la fin du XVIII^e siècle: «J'ai dessiné en particulier les trois figures du grand pavé derrière la tour. Le plan géométrique de cette salle et de ce pavé avec tous les compartiments fut levé d'abord après les déblayements en 1751, sur les ordres de LL. EE. du Sénat, par Fornerod; cette mosaïque fut trouvée à quatre pieds et demi de profondeur dans le prez du Château, nommé derrière la Tour, au pied de la pente et au nord. La commission de dessiner les

³ S. et F. SCHMID, Monumenta Aventicensia annis 1749-51 eruta. delineata et brevissimis animadversionibus illustrata (manuscrit conservé à la Stadt- und Universitätsbibliothek de Berne).

⁴ «Anno 1751 ... haec sunt...» (F. SCHMID, op. cit., p. 14).

⁵ Von GONZENBACH, op. cit., p. 41 seq. («Dionysos-mosaik») et pl. 78/79.



Fig. 5

figures et les ornements variés dont elle étoit enrichie, fut donnée à feu mon ami Mr. Aberli, peintre-paysagiste d'une réputation généralement reconnue et méritée, et tout le dessein de ce pavé fut publié quelque tems après par Mr. de Schmid dans son mémoire sur les antiquités d'Avenche. Mr. Aberli prit ces parties et ces figures avec cette attention et avec cette fidélité, qui lui étoient particulières.»⁶

Malheureusement, le dessin original d'Aberli semble être perdu. Un autre dessin, sans doute de la même main et exécuté à la même occasion, se trouve actuellement dans une collection particulière à Berne (fig. 5). Sage précaution que d'établir une documentation! «J'ai copié ces Maenades... ainsi qu'une des roses du grand pavé derrière la tour du Château, qui se voyent encore en entier (sc. sur les dessins originaux d'Aberli). Toutes les figures de ce pavé sont généralement courtes de proportion. J'ai ainsi conservé par préférence ce dernier beau groupe du pavé entier pour le gracieux de ce dessin antique, et parce que ce tableau en mosaïque est celui qui fut dégradé et perdu par

condescendance pour un parent de l'illustre Comte de Caylus; M. de Caylus voulut faire lever ce morceau et le transporter en France, mais il se rompit en pièces dans l'entreprise.»⁷

Le médaillon principal est sans doute celui qui jouxte le bassin du côté sud et sur lequel figure Dionysos surprenant Ariane sur l'île de Naxos. La position et l'orientation de ce médaillon indiquent que la salle a son entrée principale du côté sud. A l'ouest (à gauche) du bassin se trouve une série de cinq médaillons avec des satyres et des ménades, fidèles compagnons de Dionysos. On peut partir de l'idée que les cinq médaillons du côté est du bassin, pratiquement tous détruits, étaient ornés de motifs identiques.

L'adduction d'eau par une conduite de plomb confirme l'idée que le bassin devait contenir un jet d'eau. L'aspect de la salle ne diffère donc guère de celui de la salle principale de la villa de Nennig sur la Moselle (fig. 6)⁸.

⁶ E. RITTER, *Mémoire abrégé et Recueil de quelques antiquités de la Suisse* (Berne 1788), p. 23.

E. RITTER, op. cit., p. 23 seq.

⁸ Voir p. ex. K. PARLASCA, *Die römischen Mosaiken in Deutschland* (Berlin 1959), pl. 36.



Fig. 6. Mosaïque de la villa romaine de Nennig (Moselle).

Quant aux pièces adjacentes, elles n'ont pas fait l'objet de fouilles, ne présentant qu'un intérêt mineur aux yeux des fouilleurs vu l'absence de mosaïques. L'ignorance dans laquelle nous nous trouvons quant au plan du bâtiment est d'autant plus gênante que nous sommes à proximité de la grande villa «Derrière la Tour» (fig. 2) et qu'il faut se poser la question de savoir si les ruines découvertes en 1751 font ou pourraient faire partie de cette construction. La découverte, en 1751, de structures supplémentaires situées au nord de la grande salle, peut parler en faveur d'un seul et unique bâtiment.

L'esquisse de F. Schmid⁹ reste difficile à interpréter. S'agit-il d'un premier corridor courant d'est en ouest et d'un second corridor conduisant à une chambre isolée ?

Si nous ne sommes pas renseignés sur l'aspect du local sur lequel débouche le grand corridor côté ouest, la présence d'un fragment de mosaïque dans le «pavillon» côté nord témoigne d'un certain soin apporté à la construction et à sa décoration. La mosaïque du zodiaque¹⁰, à en juger du seul fragment conservé actuellement au Bernisches Historisches Museum à Berne, était d'une qualité indéniable (fig. 7). Les signes du zodiaque sont particulièrement soignés dans leur exécution et ne trouvent guère de parallèles, si ce n'est dans la mosaïque de Dionysos dont nous avons parlé ci-dessus.

Même si cette «annexe» indique que le bâtiment pourrait s'étendre en direction est, la distance à la villa «Derrière la Tour» reste assez grande (env. 40 m) pour que l'on ne soit pas obligé d'admettre l'existence d'une seule propriété. Mais ce qui pèse davantage dans la balance, c'est le fait que la salle ornée de la mosaïque de Dionysos doit être considérée comme le centre d'une villa. L'ensemble de la villa «Derrière la Tour» ne constituerait alors plus qu'une annexe, ce qui est inadmissible. Nous pensons donc que les structures de la zone A (fig. 2) sont les restes d'une construction indépendante de la villa «Derrière la Tour».

Un mot encore sur la datation. Lors des fouilles, aucun matériel archéologique n'a été jugé digne d'être sauvé; la datation se base alors sur la seule datation des mosaïques. Or, Victorine von Gonzenbach a de bons arguments pour dire que les mosaïques de Dionysos et du zodiaque sont à placer au milieu du III^e siècle. Nous serions donc là en présence des derniers

Fig. 7



témoignages d'un investissement consenti la veille de cette catastrophe que constituent pour Avenches les invasions alémaniques.

Curieusement, ce n'est pas lors de la destruction d'Aventicum que les deux mosaïques ont été démolies; c'est plutôt l'insouciance générale régnant à Avenches après les fouilles de 1751 qui est responsable de la dégradation de ces chefs-d'œuvre qui a déjà provoqué l'indignation de J.W. von Goethe. De passage à Avenches il y a exactement deux siècles, voilà ce qu'il écrit à M^{me} von Stein: «Heute früh sind wir von Bern ab, nachdem wir uns was möglich war umgesehen und auch einige interessante Leute kennen lernen. In Murten zu Mittag. In Avenche einen Fussboden Mosaik von der Römer Zeit gesehen, schlecht erhalten, und täglich mehr zu Grunde, dass es Jammer ist. Mit schönem Mondschein hier angelangt.»¹¹

On ne saurait guère se consoler en constatant que la mosaïque de Cheyres¹² était en train de subir le même sort, ce qui provoque une réaction désespérée chez notre voyageur: «Wir machen kleine Tagreisen wie es neugierigen Reisenden geziemt. Den Morgen haben wir zugebracht wieder ein Mosaisches Pflaster bay Chaire gegen den Neustädter See zu besuchen. Es ist ziemlich erhalten, geht aber auch nach und nach zu Grunde. Die Schweizer tracktiren

⁹ Op. cit. (note 3), esquisse reprise par V. von GONZENBACH, op. cit., p. 41.

¹⁰ V. von GONZENBACH, op. cit., p. 43 seq., pl. 79 («Zodiacusmosaik»).

¹¹ Lettre du 20.10.1779 écrite depuis Payerne à Charlotte von Stein (éd. J. Fränkel, Jena 1908, vol. I, 175).

¹² La mosaïque a été complètement détruite entre-temps.

so etwas wie die Schweine. Der vorige Landvogt fand es erst vor zwey Jahren, der iezzege wird sich nicht drum kümmern, besonders da es in einem benachbarten Amt liegt und er nur die Schlüssel dazu hat. Ich schrieb ihm ein anonym Billet, ihm zu berichten dass das Mäuerger umher einzufallen anfinde, und bat ihne es wieder herstellen zu lassen. Doch hilft auch das nichts wenn ers auch thut ppp. Es stellt den Orpheus vor in einem Rund, und in den Feldern umher die Tiere, es ist mittelmässige Arbeit. Dagegen das gestrige trefflich muss gewesen seyn, aus einem einzigen Kopf zu schliessen, den wir von allem noch finden konnten der aber auch bald wird zerstört seyn. Ganz herrlich aber war die Zeichnung von einem, die wir gestern sahen, das aber schon lange aus Muthwill von Bauern bey Nachtzeit ist ruiniert worden. Meine ganz immer gleiche herzliche Freude und Liebe zu der bildenden Kunst macht mir so was noch viel auffallender und unerträglicher.»¹³

Malgré l'intervention de J.W. von Goethe, les choses ne changent pas. La dégradation des mosaïques devait même aboutir à un éclat final de triste mémoire: pendant la révolution helvétique, ces chefs-d'œuvre furent totalement détruits par la cavalerie française!¹⁴

L'exploration de la zone B (fig. 2)

Cette zone est occupée par un bâtiment que nous appellerons dorénavant la villa «Derrière la Tour».

C'est en 1862 que débutent les fouilles. Lors de ces travaux, une partie du portique et des locaux adjacents sont dégagés. Parmi les objets découverts, seul le bas-relief de la louve allaitant Romulus et Remus (inv. 6245) a retenu l'attention des fouilleurs. En l'absence d'un journal de fouille, voilà ce que relate la *Gazette de Lausanne* en date du 29 novembre 1862: «On a récemment découvert une avenue de 200 pieds de longueur, formée de dalles de grès avec des pieds de colonne de la même pierre. Sur ces dalles s'est trouvée une pièce de marbre tendre admirablement sculptée; une de ses faces est écaillée; sur l'autre sont sculptés Remus et Romulus avec la louve qui les nourrit. Devant l'animal est une branche de laurier avec un nid d'oiseau et une pie; derrière, une autre branche de laurier portant un hibou et une pie. Une oie levant la tête est sculptée sur une 3^e face.» (fig. 26 et 27.)

¹³ Lettre du 21.10.1779 écrite depuis Moudon à Charlotte von Stein (éd. J. Fränkel, Jena 1908, vol. I, 176).

¹⁴ F.H. HALLER, *Helvetien unter den Römern*, vol. 2, p. 277.

Les recherches se poursuivent l'année suivante et c'est l'établissement d'un premier plan¹⁵ (fig. 15)¹⁶. Devant les résultats encourageants, on note un regain d'intérêt pour ce secteur d'Aventicum. C'est en effet en 1873 déjà que de nouvelles fouilles ont lieu. Elles portent sur trois chambres situées à l'est de la villa¹⁷.

En 1884, l'Association Pro Aventico prend en main la direction des travaux. Les recherches révèlent l'existence d'une nouvelle série de locaux situés cette fois dans l'aile droite de la villa (fig. 2)¹⁸. Malheureusement, les dégâts causés lors de ces deux campagnes de fouille sont irréparables: «Ces constructions implantées pour ainsi dire dans le talus étaient précédées elles-mêmes au nord-est d'une série de compartiments fouillés déjà sommairement en 1873 et 1884, et partiellement détruits. Ce qui en subsistait n'offrant dès lors plus grand intérêt archéologique, nous avons pris le parti d'extraire du sol les matériaux, soit pour satisfaire le propriétaire et pour faciliter le déblaiement de nos fouilles, soit pour accroître notre réserve de calcaire romain en vue de réfections projetées au théâtre et au mur d'enceinte.»¹⁹

Une importante campagne de fouille reprend en 1910; elle s'étend sur trois ans. La direction scientifique échoit à E. Secrétan et W. Cart²⁰. Sur le terrain, Auguste Rosset, commissaire draineur à Avenches, s'acquitte de l'établissement des plans, croquis, relevés et coupes topographiques (fig. 9)²¹. Pendant cette période, on dégage la suite de l'aile fouillée en 1884, ainsi que l'ensemble des chambres situées à l'est de la villa et partiellement dégagées en 1873.

En 1971 enfin, à la suite d'un agrandissement projeté de l'usine Autophon S.A., la Fondation Pro Aventico est appelée à intervenir une nouvelle fois. Elle effectue des sondages et une fouille d'urgence permettant de contrôler et de compléter les résultats obtenus lors des fouilles de 1862-1863 (fig. 12²² et 8²³).

¹⁵ Archives cantonales vaudoises A - MH: B 1425.

¹⁶ Plan MRA 1863/001.

¹⁷ Les relevés originaux sont perdus. Les résultats de ces travaux n'apparaissent que sur les plans et relevés effectués par Auguste Rosset en 1912 (plan MRA 1912/002).

¹⁸ Pour la documentation, même remarque que pour celle de l'année 1873.

¹⁹ SECRÉTAN, 1912, p. 7 seq.

²⁰ SECRÉTAN, 1911 et CART, 1912. Ces deux rapports ont été repris et publiés par SECRÉTAN, 1912.

²¹ Plan MRA 1912/002.

²² Plan MRA 1863/001.

²³ Plan MRA 1971/007.

²⁴ SECRÉTAN, 1912, p. 8.

Les fouilles de l'insula 7 en 1977

(fig. 1)

La construction de quatre villas sises au sud de la rue du Pavé, sur l'emplacement de l'insula 7, donne l'occasion à la Fondation Pro Aventico d'exécuter des fouilles tout au long de l'année 1977. Délimitée par un talus du côté nord et est, la fouille englobe par chance la surface totale d'une demeure seigneuriale mesurant sommairement 22×50 m. Ces travaux seront publiés dans la prochain Bulletin de l'Association Pro Aventico. Qu'il suffise ici de constater que cette nouvelle villa cadre parfaitement bien avec celles de «Derrière la Tour» et «de la mosaïque de Dionysos». Du point de vue urbanistique, une publication d'ensemble est donc justifiée.

Les fouilles exécutées dans la région «Derrière la Tour» s'étendent, comme on vient de voir, sur plus de deux siècles et demi; il est dès lors évident que la documentation recueillie est de qualité variable. Les renseignements qui nous sont parvenus au fil du temps sont en général fort médiocres, voire même nuls.

Les résultats de certaines fouilles récentes sont eux aussi aléatoires dans une certaine mesure, puisque d'autres archéologues avaient déjà perturbé la stratigraphie ou même passé à la destruction des ruines: «Il ne faut pas oublier qu'à Avenches, pour pouvoir fouiller sur le terrain d'autrui, nous sommes contraints à certaines concessions vis-à-vis du propriétaire qui a droit, on le sait, à la moitié des matériaux extraits de son terrain, ou à leur valeur après taxation.»²⁴

La villa «Derrière la Tour»

Christine MEYLAN

1. Situation
2. Etude des fouilles
 - 2.1. Aile droite et corps principal
 - 2.2. Aile gauche
 - 2.3. Portique
3. Matériel
4. Typologie du bâtiment
5. Interprétation

1. Situation

La colline où s'élève aujourd'hui la ville moyenâgeuse d'Avenches dicte en partie l'organisation urbaine de l'antique Aventicum: preuve en est le comportement du decumanus maximus; partant de l'ouest de la cité, il longe la colline jusqu'à la hauteur de «Derrière la Tour» puis, débouchant sur la plaine, il devient rectiligne; c'est autour de lui que se forme la grille urbaine de la colonie.

L'emplacement et l'organisation de la villa Derrière la Tour sont étroitement liés à la configuration du terrain. Située sur le flanc de la colline, sur un terrain en terrasses, notre villa, pas plus que les bâtiments qui la jouxtent, ne peut s'intégrer dans le tissu régulier des insulae; elle profite, par contre, largement des avantages offerts par son implantation, car on y jouit d'un vaste panorama. «Le talus mystérieux, indiqué